

Beaux-Arts.

L'ENSEVELISSEMENT DU CHRIST,

VITRAIL DE LA CHAPELLE DU CHRIST DANS L'ÉGLISE DE SAINT-BONAVENTURE,

PAR MM. CARIOT ET THIBAUD.

Nous avons signalé, il y a quelques jours, le beau groupe de M. Fabisch, représentant Jésus chez Marthe et Marie. Aujourd'hui, nous sommes heureux d'enregistrer un des plus beaux morceaux de peinture sur verre qui se soient produits de nos jours, et dans l'appréciation duquel MM. Cariot et Thibaud de Clermont prendront leur bonne part.

Ce travail que nous avons revu plusieurs fois, y découvrant toujours de nouvelles beautés, représente l'Ensevelissement du Christ. La première figure qui attire l'attention est la noble tête du Sauveur, dont les traits éteints par la mort ont conservé le reflet de la Divinité. Son corps, que la décomposition livide ne doit point atteindre, repose entre les bras de Joseph d'Arimathie. Celui-ci l'étend avec infiniment de respect sur le suaire qu'un juif déploie devant lui, en jetant sur la face du Crucifié un de ces regards qu'on ne définit pas.

Six personnages sont les spectateurs de cette scène muette. Au milieu et derrière le corps de son fils, Marie se tient debout, *levant ses yeux au ciel pour offrir un sacrifice dont elle connaissait d'avance toute la douleur.* Malheureusement, cette figure laisse à désirer sous plusieurs rapports.

A gauche, deux apôtres : .. le disciple bien-aimé dont la douleur n'a de contrepois que le secret qu'il a peut-être puisé dans le cœur de son maître, et saint Jacques dans l'attitude d'un homme dont l'espoir est déçu, et dont l'esprit calcule les conséquences du fait qui vient de se produire.

A droite, c'est Magdeleine, toujours la première lorsqu'il y a une larme à verser ; elle est à genoux, pleurant amèrement. Derrière elle et debout, les deux Marie, mères de Jacques et de Salomé, l'une portant le vase de parfums, l'autre n'osant regarder, même à la dérobée, cette scène de désolation.